

— DE LA SUPÉRIORITÉ DES FEMMES PAR AGRIPPA

Le livre d'Agrippa est dédié à Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien I^{er}. Elle fut nommée par lui gouverneur des Pays-Bas. Pendant son administration, l'agriculture et les arts connurent un essor remarquable. Politicienne redoutable et très cultivée, elle fut la tutrice de Charles Quint¹¹.

Si un certain nombre d'arguments avancés par Agrippa font sourire, d'autres sont plus savants.

Le livre commence ainsi :

« À ce sexe on vole, au mépris du vrai, les mérites qui lui reviennent en propre : on lui dérobe la gloire à laquelle il a droit, on se livre à son égard à une fraude, à une injustice évidente, à un sacrilège. »

Agrippa avait lu Clément d'Alexandrie, et reprend certains de ses arguments :

✿ ARGUMENTS THÉOLOGIQUES

Agrippa commence par une citation de la Bible :

« Dieu a créé les humains à sa ressemblance ; il les a créés mâle et femelle » (Genèse I, 27 et V, 2).

« Mais il existe à l'évidence une différence entre les deux sexes, celle-ci ne concerne que la distribution des organes nécessaires à la reproduction ; pour le reste, Dieu a attribué à la femme comme à l'homme une forme d'âme rigoureusement unique, forme sur laquelle la distinction des sexes, précisément parce que corporelle et seulement anatomique, n'exerce pas la moindre prise. Ainsi la Providence a-t-elle doté la femme comme l'homme d'un intellect, d'une raison et d'une capacité de discourir... »

11. Bernard Dubourg *in* Agrippa, *op. cit.*

Ensuite il paraphrase les évangélistes :

« Si les ressuscités conservent leur sexe propre, ils échappent cependant à la servitude qui s’y attache, puisqu’il leur est promis de ressembler aux anges. »

✂ ARGUMENTS PAR LES PROCÉDÉS DE LA KABBALE

Ensuite, Agrippa va utiliser les procédés de la kabbale hébraïque pour démontrer que le texte de la Bible en hébreu atteste de la supériorité de la femme :

Cette supériorité « se marque d’emblée au niveau du vocabulaire car, si Adam renvoie à la *terre*, Ève s’interprète comme désignant la *vie* ».

En effet, Adam en hébreu vient de *adamah* אָדָמָה (Aleph Daleth Mem Hé), « la terre ».

Ève חַוָּה (Heith Vav Hé) dérive du verbe חָיָה (Heith Vav Hé) ou חָיָה (Heith Yod Hé), « vivre ». Or, explique Agrippa, la vie l’emporte sur la terre, la femme est donc à préférer étymologiquement à l’homme.

Deuxième argument : « L’étymologie d’Ève renvoie directement au Tétragramme divin, au nom ineffable de Dieu יְהוָה (YHVH Yod Hé Vav Hé), alors que le mot Adam, lui, ne partage avec le vocable suprême aucune espèce de propriété formelle, symbolique ou arithmétique. »

Or le mot ineffable de Dieu renvoie au verbe Heith Yod Hé, « être ».

Agrippa ici souligne le lien graphique et phonétique entre חָיָה Heith Yod Hé et חָיָה Hé Yod Hé, le Heith ח et le Hé ה sont très proches graphiquement et phonétiquement.

Le troisième argument avancé par Agrippa est en rapport avec l’ordre suivi par Dieu dans sa création, « ordre », écrit-il,